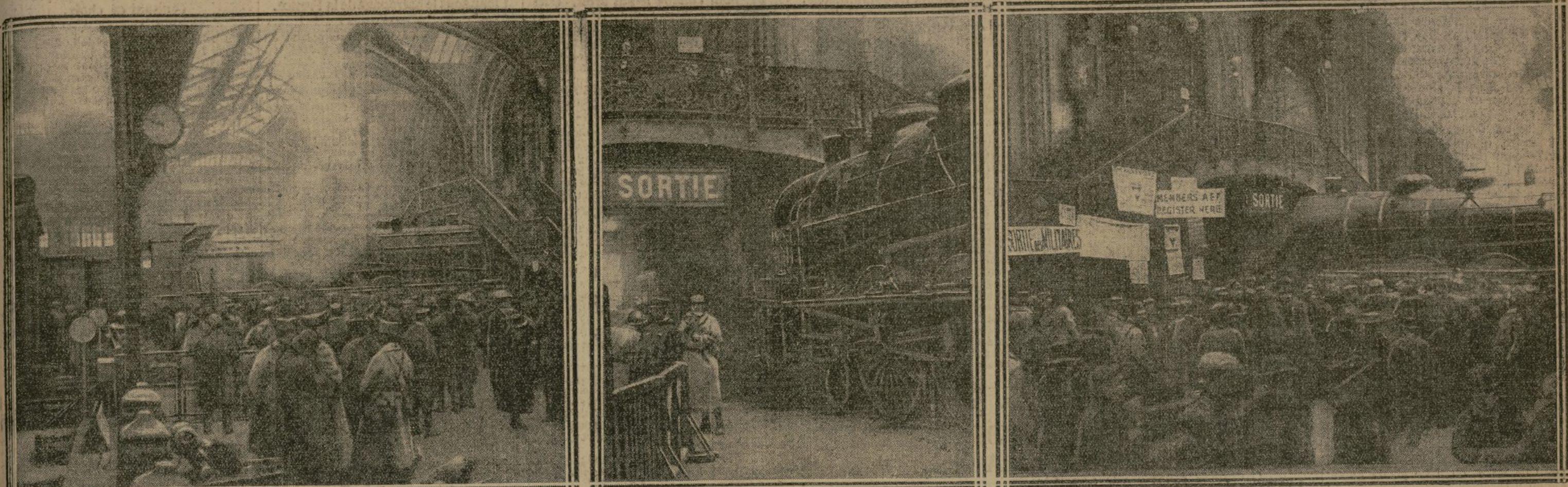


LE RAPIDE DE MARSEILLE A DÉRAILLÉ HIER MATIN EN ARRIVANT A LA GARE DE LYON



TROIS ASPECTS DE LA LOCOMOTIVE QUI, RENVERSANT LE BUTOIR D'ARRÊT, A STOPPÉ JUSTE DEVANT LA SORTIE, NE CAUSANT QUE QUELQUES DÉGÂTS

En raison de l'humidité des rails, c'est du moins ce qu'on suppose, le train n° 12.062, qui arrive de Marseille à 9 h. 40, a eu, hier matin en gare de Lyon, un accident sans conséquences. Au lieu de stopper à son emplacement habituel, le train, trop lancé, renversa le butoir d'arrêt, monta sur le trottoir et, sans

sortir de la gare, comme le fit une locomotive à Montparnasse, il y a une vingtaine d'années, s'arrêta devant la sortie, près du buffet. Personne, fort heureusement, ne fut atteint par cette machine trop foudroyante. La reine d'Italie ne se trouvait pas dans ce train, ainsi que le bruit en avait couru tout d'abord.

UN COLLÉGIEN CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR



L'ÉLÈVE HOCART, RETOUR DU FRONT, DANS LA CLASSE DE PHYSIQUE ET CHIMIE A CHAPTAL

En avril 1915, l'élève Raymond-Jean Hocart quittait le lycée pour la caserne, puis Saint-Cyr. Il se battait en Italie et sur le front français, recevait la croix de guerre, après quatre citations, et la Légion d'honneur. Blessé deux fois, il a perdu l'œil droit. Libéré, le jeune lieutenant a repris sa place au lycée Chaptal.

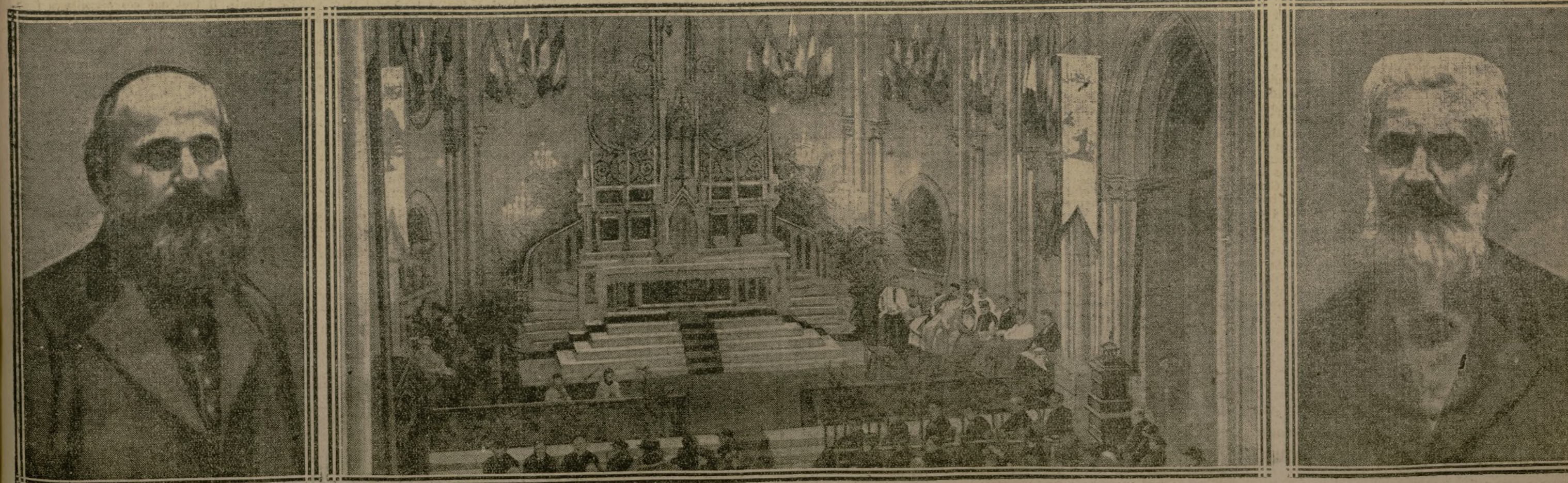
LE MINISTRE AMÉRICAIN DU RAVITAILLEMENT A SPA



M. HOOVER ENTRE A L'HOTEL BRITANNIQUE CHEZ LE GÉNÉRAL VON HAMMERSTEIN

Un train spécial vient d'amener à Spa l'amiral anglais Hope et les officiers alliés de la Commission chargée d'étudier la question du ravitaillement de l'Allemagne. M. Hoover, ministre américain du Ravitaillement, est arrivé aussi. Le voici, allant s'entretenir avec le général allemand von Hammerstein.

UNE CÉRÉMONIE D'ACTIONS DE GRACE POUR LA LIBÉRATION DU PEUPLE MARONITE A PARIS

M^{sr} PHARÈS

LA CÉRÉMONIE D'HIER A NOTRE-DAME-DU-LIBAN; LE CARDINAL AMETTE EST INDICUÉ PAR UNE CROIX

M^{sr} RIZK

A l'occasion de la fête de saint Maroun, patron des Maronites, une cérémonie d'actions de grâce, pour la libération du Liban et du peuple maronite, a eu lieu à Notre-Dame-du-Liban, l'église maronite de la rue d'Ulm. M^{sr} Amette, archevêque de Paris, présidait. Étaient également présents : M^{sr} Rizk, M^{sr} Pharès,

représentant de Sa Béatitude le Patriarche maronite en France, et un représentant du ministre des Affaires étrangères. Après la grand-messe, célébrée selon la liturgie maronite, avec le concours de l'harmonie de Saint-Nicolas, M^{sr} du Vauroux, évêque d'Agén, a prononcé un discours très émouvant.

UN DIPLOMATE DU 4 SEPTEMBRE

"LE PÈRE TACHARD"

Dernier protestataire de la députation du Haut-Rhin en 1871, il vient de mourir à l'âge de 94 ans.

Quelques révélations sur les dépêches chiffrées qu'il avait échangées, de la légation de Bruxelles, avec Jules Favre.

Le dernier protestataire de la députation du Haut-Rhin en 1871 vient de mourir à quatre-vingt-quatorze ans. En lisant la courte notice nécrologique que lui consacrent les journaux, à côté des copieuses informations sur la Conférence de la paix, combien de jeunes se sont demandé : « Tachard ?... Qui est-ce ?... »

C'était un des chefs de l'opposition contre l'empire, à Mulhouse, où il fut élu député contre M. Dolfus, en 1880. Au Corps législatif, il vota avec la gauche, et, notamment, contre la déclaration de guerre à la Prusse. Le gouvernement de la Défense nationale l'envoya comme ministre de France à Bruxelles ; il abandonna ce poste pour se présenter de nouveau à la députation dans le Haut-Rhin, et il fut élu, le quatrième sur onze, sur la même liste que Gambetta, Scheurer-Kestner et Denfert-Rochereau. A Bordeaux, il protesta avec tous ses collègues contre la cession de l'Alsace-Lorraine, dans cette déclaration célèbre qui affirmait de la manière la plus formelle, au nom des provinces déjà volées en fait par l'Allemagne, leur volonté et leur droit de rester françaises, le sacrifice ayant été consommé et la France ayant dû subir la violence allemande contre toute justice et tout droit. Après une seconde et solennelle protestation, les députés de l'Alsace-Lorraine sacrifièrent leur démission, et Tachard vint s'inscrire au barreau de Paris, où il ne plaida guère. Il aimait à raconter dans les couloirs du Palais les journées qu'il avait vécues à Bruxelles, durant les derniers mois de la guerre de 1870-71.

Il avait même réuni les dépêches chiffrées qu'il avait échangées avec Jules Favre, ministre des Affaires étrangères ; le recueil formait 145 pages. Au moment où il allait le distribuer à ses amis, le ministre des Affaires étrangères le fit saisir, et d'un commun accord, on le détruisit. Tachard n'avait conservé que les épreuves, formant une brochure facile qu'il me donna, un jour où il me confiait d'autres documents assez intéressants sur l'opposition en Alsace en 1890.

Tenez, me dit-il, vous aimez l'histoire dans les coulisses de l'histoire : voici de quoi vous satisfaire.

Il y aurait là matière pour une étude importante. On peut cependant, en glissant à la volée, souligner quelques traits assez curieux, depuis la dépêche de Jules Favre (15 septembre) demandant de faire imprimer ce que nous appelons aujourd'hui un tract, et de le répartir, écrit dans les deux langues, française et allemande, pour persuader les Allemands que la France ne veut pas combattre l'Allemagne, que la continuation de la guerre est une boucherie, jusqu'à la dépêche de Tachard, du 1^{er} février 1871, informant le gouvernement de Bordeaux que « des conspirateurs bonapartistes, réunis à Bruxelles, tenaient une restauration toute prête, au cas où les négociations n'aboutiraient pas à la paix ».

TACHARD A BRUXELLES

En arrivant à Bruxelles, le 14 septembre 1870, Tachard ne fut pas admis comme ministre du nouveau gouvernement qui, lui-même, n'était pas reconnu. Cependant, le ministre des Affaires étrangères, M. d'Anethan, le recevait le jour même de son arrivée.

Deux jours après le 16 septembre, le roi le recevait à son tour. « Je sors de l'audience du roi, télégraphiait Tachard, il m'a reçu avec grande courtoisie, paraissant informé des particularités me concernant. » Tachard expose à Léopold II la thèse du moment du gouvernement qui « ne consentira pas à apposer son nom au bas d'un traité qui porterait atteinte au territoire actuel de la France ; quels que soient les triomphes de la Prusse, elle ne réussira jamais à faire de la France une Pologne ; l'intérêt des neutres doit les porter à obtenir du roi de Prusse le sacrifice des exigences actuelles de l'Allemagne ».

Léopold II « manifesta, à plusieurs reprises, son antipathie pour le gouvernement déchu. La conversation dura une heure un quart ».

Les blessés français arrivaient tous les jours par milliers à Bruxelles, où ils étaient accueillis « avec une admirable sollicitude ».

Une des difficultés — et non des moindres — que rencontra le nouveau ministre fut le manque d'argent pour faire face aux dépenses du ravitaillement et des mesures urgentes. « Il n'y a ici aucun argent disponible », télégraphiait-il, le 19 septembre.

Deux jours après, il insiste : « J'attends toujours des fonds du ministre de la Guerre pour secours aux internés et rapatriements des militaires de passage. La légation n'a d'autres ressources que les services que les avances que j'ai pu, heureusement, lui faire personnellement ».

Le lendemain, il était obligé d'avancer encore 15,000 francs au commandant de Longwy pour le solde des hommes.

De Tours, le 25 septembre, Crémieux télégraphiait de remettre des traites pour 25,000 francs à M. Lambert, mais le banquier n'a pas confiance dans la signature du nouveau gouvernement républicain et il « demande des garanties sur sa fortune personnelle pour accepter les traites ».

Tachard offre donc sa signature, mais Lambert refuse encore : « Il trouve mes garanties personnelles insuffisantes ».

Pour parer au plus pressé, on dut demander au ministre belge de faire habiller et chauffer des centaines d'internés, ce que celui-ci accorda avec empressement. Le gouvernement prit alors la

résolution d'envoyer à Bruxelles l'intendant Richard avec des fonds suffisants pour éviter à la France ces pénibles refus.

Le gouvernement n'était pas seul en peine et, le 18 novembre, nous apprenons que « le département du Puy-de-Dôme, qui désire contracter à Bruxelles un emprunt de deux millions de francs, ne trouve pas preneur malgré les offres avantageuses de 11 pour 100 ».

Toute une suite de dépêches s'occupent des manœuvres bonapartistes, des projets d'une régence de Bazaine. Le prince



JULES FAVRE

Napoléon va passer une nuit à Bruxelles, à l'hôtel de l'Université, du 5 au 6 octobre ; il voit deux chefs bonapartistes, MM. de Sartiges et d'Albuerge, « qui lui ont exposé la situation et déclaré que les bonapartistes devaient se couvrir la tête de cendres et renoncer à tout espoir. Le prince paraissait très accablé ».

COMLOT BONAPARTISTE

Le 15 octobre, l'espoir renaît chez les bonapartistes, et Tachard télégraphie : « Le ministre d'Angleterre M. Lumley, vient à l'instant de me prévenir : que la conjuration bonapartiste, favorisée par la Prusse, abandonnée sous Metz et reprise depuis, est reprise à nouveau. Wilhelmshoel serait en pourparlers pour deux navires devant servir à débarquer sur un point de nos côtes des partisans impérialistes ».

« Le tailleur Dussautoy est l'auteur d'une commande d'uniformes français se rattachant à la conscription militaire préparée à Metz contre la République ».

23 novembre : « La police belge surveille les bonapartistes soupçonnés de conspirer encore. La princesse Mathilde, établie ici récemment, paraît avoir renoncé à tout espoir et blâmé les tentatives de restauration. Granier de Cassagnac est ici, s'occupant de la fondation d'un journal ». Clément Duvernois et Dussautoy sont ses adjoints. Mais, de ce côté, c'est la princesse Mathilde qui paraît dans le vrai et, le 6 décembre, Tachard s'exprime ainsi : « Je sais qu'il n'y a plus lieu de s'occuper des conspirateurs bonapartistes ».

C'est un diplomate étranger qui rapporte à Tachard ce mot authentique de Bismarck, et que Tachard communique au gouvernement de Tours, le 4 octobre : « Nous ne songeons pas à attaquer Paris en ce moment ; nous voulons laisser les Parisiens cuire dans leur jus ».

D'un autre côté, une dépêche du 4 novembre montre ce qu'étaient déjà à cette époque les traitements infligés par les Allemands aux prisonniers français :

« Je reçois d'Allemagne, télégraphie Tachard, des détails affligeants sur l'état de nos prisonniers : leur nourriture est insuffisante, beaucoup ne sont pas vêtus. Dans plusieurs places fortes, on les mène pour de l'argent. N'y aurait-il pas lieu de faire intervenir une puissance neutre ? »

Les Belges, malgré les désastres, ne cessaient de montrer leurs sympathies pour la France. Au commencement de décembre, il y avait encore leur espoir : « On répand aujourd'hui 1^{er} le bruit de victoires françaises ; les sympathies en notre faveur se manifestent partout. Le ministre de Prusse a reçu avis de ne plus sortir son drapeau en cas de victoire prussienne, afin d'éviter les insultes de la population ».

Et ailleurs, le 13 décembre : « La population nous vient en aide partout en favorisant le passage des hommes et des armes. Si l'Angleterre se décide à intervenir, la Belgique prendra fait et cause pour nous sous la pression de l'opinion publique ».

Mais Gladstone, qui était alors au pouvoir, ne bougea pas, et assista impassible à notre écrasement.

Ce ne sont là que des glanes dans cet échange de dépêches où on trouve de curieux renseignements sur les agissements de l'aventurier Reynier, qui joua le rôle qu'on sait dans l'affaire de Bazaine, et qui, à plusieurs reprises, alla entretenir le ministre de France, qui le conduisit comme il convenait.

La mort du vieux Tachard est passée inaperçue, mais son action, en 1870, fut des plus patriotiques, des plus agissantes, et on ne pourra pas écrire une histoire complète de 1870-1871 sans consulter ces curieuses dépêches, jusqu'ici négligées ou inconnues.

JEAN-BERNARD.

CHAPEAUX

21, Rue Daunou.

95, Ch.-Elysées.

LA PLUS RÉCENTE PHOTO DE LA FAMILLE ROYALE D'ITALIE (JUN 1918)

1. Reine Margherita ; 2. Reine Elena ; 3. Princesse Giovanna ; 4. Princesse Mafalda ; 5. Prince Umberto ; 6. Princesse Yolanda ; 7. Duchesse d'Aoste.

APRÈS LA CONFÉRENCE SOCIALISTE

LES DÉLÉGUÉS DE BERNE SONT REÇUS PAR M. CLEMENCEAU

Le président du Conseil a déclaré qu'il déposera les documents qui lui ont été remis par les délégués, sur le bureau de la Conférence de la paix. Ils seront examinés par les Commissions.

On nous communique la note suivante : La délégation nommée par la conférence ouvrière et socialiste de Berne, afin de remettre à la Conférence de la paix les résolutions adoptées, a reçu audience de M. Clemenceau, aujourd'hui, à 16 h. 30.

Cette délégation comprenait MM. Branting, Henderson, Stuart Bunning, Ramsay MacDonald, Jean Longuet et Pierre Renaudel.

M. Branting a résumé les résolutions et indiqué l'esprit dans lequel elles avaient été adoptées en vue d'une paix juste et durable.

M. Stuart Bunning a présenté une résolution sur la charte du travail. La délégation a, en outre, avisé M. Clemenceau de la décision prise par la conférence socialiste internationale d'envoyer une mission d'enquête en Russie.

M. Clemenceau a reçu les documents et déclaré qu'il les déposerait sur le bureau de la Conférence de la paix. Il a indiqué qu'il y avait, sans nul doute, beaucoup de points d'accord avec la Conférence de la paix elle-même et qu'il y aurait intérêt à ce que la délégation entre en contact direct avec les divers points.

L'audience s'est terminée sur cette assurance.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX NOUVEL EXAMEN DE LA QUESTION RUSSE

Le comité des puissances continuera à s'occuper, cet après-midi, de la question russe.

Il est vraisemblable qu'une dernière convocation sera adressée aux divers gouvernements russes. Ils auront à rendre leur réponse dans un délai très bref, passé lequel ils seront forcés.

Si ce dernier effort pour faire aboutir le rendez-vous de Prinkipo ne produit pas de résultat, le projet sera abandonné.

Le comité des puissances avisera alors aux moyens de régler la question russe d'une autre manière.

Le voyage du président Wilson

Nous avons annoncé que le président Wilson reviendrait à Paris le mois prochain. Son absence paraît devoir être, en effet, de courte durée.

Il passera aux Etats-Unis juste le temps nécessaire pour prendre contact avec les chefs de son administration et les leaders politiques, et pour assister à l'ouverture du nouveau Congrès.

Le président, à cette occasion, adressera-t-il un message au Congrès ? Rien n'est encore décidé à cet égard.

On compte que le président Wilson pourra être de retour en France à la date du 13 mars. On se souvient que, lors de son arrivée chez nous au mois de décembre dernier, c'est en 13 également que le président Wilson débarqua à Brest.

La Hollande repousse les revendications belges

LA HAYE, 16 février. — Le ministre des Affaires étrangères a fait hier la réponse suivante devant la Chambre basse à une interpellation au sujet des revendications territoriales de la Belgique :

« Le gouvernement néerlandais, ayant eu connaissance d'une communication parue dans la presse au sujet des demandes belges concernant la rive gauche de l'Escaut, est absolument certain qu'on ne prendra aucune décision contraire aux droits reconnus de l'Etat ou aux sentiments de loyauté et d'union des populations d'une partie quelconque des territoires du royaume. Le gouvernement néerlandais estime à peine nécessaire d'ajouter que, quel que soit son désir d'entretenir des relations de bon voisinage, il repoussera avec la plus grande énergie toute demande de cession de territoire quelconque. »

« Le gouvernement néerlandais n'est néanmoins pas en possession de faits qui puissent lui permettre de se former une opinion exacte sur les intentions du gouvernement belge, et, en conséquence, il fait toutes réserves sur l'attitude qu'il adoptera à l'égard de ce gouvernement sur cette importante question. »

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

La reine d'Italie, accompagnée des princesses Yolande et Mafalda et de la duchesse d'Aoste, est arrivée hier matin, à 9 h. 45, en gare de Lyon, par train spécial.

A la descente du train, Sa Majesté a été reçue par le comte Bonin-Langere, ambassadeur d'Italie à Paris, et la comtesse, le général Brancaccio, l'amiral Grassi, MM.

Adet, chef d'exploitation de la Compagnie du P.-L.-M., et Humbert, chef de la gare de Lyon.

La souveraine s'est rendue en automobile à l'ambassade d'Italie. Elle désire garder, pendant son séjour à Paris, le plus strict incognito. Au cours de la matinée, elle a rendu visite à son père, le roi de Monténégro.

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LE RETOUR DES COMBATTANTS

CE QUE LES DÉMOBILISÉS TOUCHENT ; CE QUI LEUR RESTE A TOUCHER

Ils ont droit à une indemnité uniforme fixée, actuellement, à 250 francs et au paiement des timbres-pécule dont le montant est variable pour chaque ayant droit.

Nous recevons assez fréquemment des lettres de soldats démobilisés ou à la veille de l'être, et qui nous demandent à quelle indemnité ils ont droit, ce qu'ils doivent toucher en quittant l'armée.

Tout d'abord, il convient d'établir ici une distinction préalable entre l'indemnité de démobilisation et le pécule du soldat.

L'indemnité de démobilisation

La Chambre a voté le principe de cette indemnité, et elle en a fixé le taux — uniforme pour tous les mobilisés — à la somme de deux cent cinquante francs. Mais la question est toujours en suspens, de nombreux amendements ayant été déposés sans qu'on ait eu le temps de les discuter.

Les démobilisés sont donc certains de toucher, un jour, cette indemnité de 250 francs, mais quand ? Nul ne peut, à cet égard, fixer une date.

Le pécule

La question du paiement du pécule, soit aux titulaires, soit aux ayants-droit, est, au contraire, complètement réglée par les lois du 9 avril et 29 décembre 1918, ainsi que par les décrets du 15 juillet 1918 et du 6 février 1919.

Le commandant de l'unité administrative à laquelle appartient l'intéressé au moment de sa libération arrête en toutes lettres, sur le carnet de pécule, la somme totale due, qui correspond à la valeur des timbres-pécules et porte l'indication de la commune dans laquelle le militaire déclare vouloir se retirer.

Les pécules sont, en principe, payables aux titulaires, lors de leur retour dans leurs foyers.

Toutefois, les pécules des militaires restant sous les drapeaux après le renvoi de leur classe sont payables : à partir de la date fixée pour la cessation des hostilités, si leur classe a été libérée avant cette cessation des hostilités, ou à partir de la date de libération de leur classe dans le cas contraire.

Les pécules sont payables à la caisse du percepteur de la réunion dont fait partie la commune dans laquelle le militaire libéré a son domicile légal ou dans laquelle il a déclaré vouloir se retirer.

En ce qui concerne les militaires restés sous les drapeaux après la cessation des hostilités, leurs pécules sont payables à la caisse du percepteur de la réunion dont fait partie la commune désignée par eux.

Dans les localités où fonctionne un bureau militaire, opérant pour le compte du percepteur, les pécules sont payés par ledit bureau.

Les majorations de pécule

Les militaires ayant droit au pécule bénéficient d'une majoration de 20 0/0 de la somme totale inscrite aux carnets de pécule, pour chaque enfant âgé de moins de seize ans, légalement à leur charge lors de leur libération (ou à la date de cessation des hostilités pour les militaires maintenus sous les drapeaux après cette date). Ces majorations sont liquidées par les soins du corps auquel le militaire appartenait lors de sa libération, ou, s'il s'agit d'un officier sans troupe, par le conseil d'administration du corps désigné par le général commandant la région à laquelle l'intéressé appartenait au 2 août 1914, ou dans laquelle il a été mobilisé.

Pour obtenir le paiement de cette majoration, les intéressés doivent adresser au maire de la commune de leur domicile une demande indiquant :

1^o Leurs nom, prénoms, domicile, résidence, grade et dernier corps d'affectation ; 2^o le dépôt qui a procédé à la démobilisation ; 3^o le lieu où ils ont été mobilisés ; 4^o le montant total du ou des carnets de pécule dont ils étaient titulaires, et, s'ils en ont obtenu le remboursement, la date de ce remboursement, ainsi que la caisse qui l'a effectué ; 5^o la commune dans laquelle ils désirent percevoir leurs majorations (commune ou résidence) ; 6^o toutes indications complémentaires utiles.

Le maire doit procéder sans délai à l'instruction de leur demande, et transmettre le dossier au commandant du dépôt du corps.

L'application de la loi sur les pécules prévoit des cas particuliers très nombreux et qu'il ne nous est pas possible d'examiner ici un à un.

Les intéressés trouveront toutes explications complémentaires utiles en consultant, dans le *Journal Officiel* du 9 février, le texte du décret du 6 du même mois.

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

LA REINE D'ITALIE EST ARRIVÉE A PARIS

"TE DEUM" DES MARONITES

L'INDÉPENDANCE DU PEUPLE LIBANAIS CÉLÉBRÉE A PARIS

Hier, en l'ancienne chapelle des jésuites, devenue la paroisse parisienne des Maronites, une cérémonie d'actions de grâce eut lieu pour fêter l'autonomie du Liban sous le patronage de la France.

Hier, fête de Saint-Maroun, patron du Liban, cérémonie d'action de grâce, en l'ancienne chapelle des jésuites, devenue, depuis la guerre, la paroisse parisienne des Maronites.

Représentant du ministre des Affaires étrangères, membres de la délégation du Liban, délégués des Druses jadis ennemis, et même des musulmans, la manifestation religieuse avait incontestablement un caractère officiel. On sait, en effet, que, pour les peuples libanais, le prêtre est le chef politique.

Relevé de la pourpre sacerdotale, le cardinal Amette présidait. Avec un étonnement visible, il suivait les phases inaccoutumées



SA BEATITUDE ELIE HOZEK Patriarche maronite du Liban

de la cérémonie. Car la messe fut chantée en syriaque et selon le rite maronite, un des plus vénérables, un des plus anciens. Ne prétend-on pas que c'est dans ce dialecte syriaque que Jésus-Christ prêcha ses paraboles sublimes et fleuries ?

L'église est ornée de trophées de drapeaux, où se marie, à ceux de l'Entente, celui du Liban. Il est tout blanc, timbré, au centre, de ce beau caducée alter, au Palmiste, symbole d'un peuple indomptable.

Au tour du trône cardinalice, une couronne de costumes éclatants : Mgr Leroy, supérieur des Pères du Saint-Esprit ; Mgr du Vauroux, évêque d'Agén, le supérieur de Saint-Sulpice.

C'est Mgr Phares, supérieur de l'église maronite de Paris, qui officie. A la manière orientale, il porte toute la barbe. Il est revêtu de l'ample pluvial apostolique.

Après une marche triomphale, exécutée par l'harmonie de Saint-Nicolas, l'étrange psalmodie de la messe commence. L'office se déroule avec ses pompes archaïques. Le célébrant exalte, dans la main droite, une croix d'or. A toute volée, les encensements se font avec une emphase orientale.

A l'Evangile, Mgr du Vauroux prononce l'éloge de ce peuple maronite dont Lamar-tin disait, en 1846, à la tribune de la Chambre, « qu'il est la plus belle race sur laquelle on puisse greffer l'arbre de la nationalité chrétienne en Orient ». Que demandent nos frères libanais, après des siècles d'épreuves inouïes et de persécutions atroces, supportées avec un courage invincible ? Leur autonomie ! La liberté ! La liberté, sous le patronage de la France !

Le cardinal lui répond avec son éloquence coutumière. Il ne doute pas que la France victorieuse ne fasse rentrer dans l'héritage de ses pères ce vieux peuple libanais, qui a su conserver son indépendance, sa foi et sa fidélité à la France, au milieu de l'Empire turc.

« Cette ville, on l'a devinée, c'est Versailles. »

« On n'en trouvera aucune qui se prête mieux à cette destination. On ne trouvera aucune qui puisse, pour cet objet, rivaliser avec elle. »

Ces raisons d'ordre tout à tour sentimentale, historique, géographique et pratique, nous les avons entendues développer par M. André Honnorat avec cette éloquence très simple qui n'a recours qu'à arguments logiques.

Le secrétaire permanent de la Société des nations, il l'a déjà qu'il soit le caractère définitif. Des considérations purement pratiques conduisent à l'établissement dans un pays qui ne sera pas trop éloigné de l'Amérique et des autres parties contractantes : soit au principal l'Empire britannique, l'Italie et le Japon. En Angleterre, ce serait trop loin de l'Italie ; en Italie, ce serait trop loin de la Grande-Bretagne. Un fait géographique, contre lequel rien ne peut prévaloir, désigne donc la France comme le point central le plus accessible et le plus rapproché.

« D'autre part, installer des organismes internationaux dans la capitale d'un grand pays pourrait présenter certains inconvénients. Il faut que ces organismes fonctionnent en dehors de l'atmosphère politique et de l'activité fébrile d'une capitale. C'est pour cette raison que l'on n'a pas proposé Paris, mais Versailles, qui, avec son cadre admirable, ses constructions neuves, l'extension de ses moyens de communication avec Paris et son caractère particulier, sera par excellence le siège de la Société. Les objections qui pourraient être faites pour Paris ne peuvent s'élever pour Versailles. C'est la ville où la tradition internationale peut le mieux se superposer à la tradition démocratique. Il y aurait là un fait comparable au point de vue symbolique à ce qu'a été, pour la Rome chrétienne, sa fondation sur la Rome impériale et païenne. »

La situation exceptionnelle de Versailles dans la vie nationale française a été si bien comprise que tous mes collègues de Seine-et-Oise et le conseil municipal de Versailles ont donné au projet une entière adhésion. Du côté local, nous avons donc tous les concours, mais, pour le reste, il est bien entendu que la France ne fait que proposer aux gouvernements étrangers, avec le bénéfice du régime de l'extraterritorialité, les immeubles qu'ils auront bien voulu nous prêter pour installer leurs services, sans crainte d'aliéner quoi que ce soit de leur indépendance. »

Versailles, où fut signé, en 1783, le traité qui mit fin à la guerre d'Amérique ; où, en 1789, se réunirent les notables qui furent suivis de la convocation des Etats généraux ; Versailles, qui fut pillée en 1810 par les Prussiens ; où se tint, en 1870, le quartier général de l'armée allemande ; où le roi de Prusse fut couronné empereur ; Versailles, si vivante de souvenirs historiques et devenue, au cours de cette guerre, le centre des réunions internationales, ne sera donc pas seulement, si le projet aboutit, un cadre fastueux et une ville symbolique, mais le berceau, construit de vieilles pierres, où la Société des nations peut mettre, dès demain, l'avenir de la paix mondiale. — ROGER VALBELLE.

LA REPUBLIQUE RÉTABLIE À PORTO

LISBONNE, 16 février. — Un communiqué officiel confirme le rétablissement de la République à Porto.

La contre-révolution, accomplie le 13 février dans cette ville, par des éléments civils, appuyés par une partie de la garnison, a abouti à l'arrestation des membres du gouvernement insurrectionnel monarchique. Les détachements, qui tenaient la campagne, se rendent ou se dispersent.

LA REPUBLIQUE RÉTABLIE À PORTO

LA REPUBLIQUE RÉTABLIE À PORTO

LA REPUBLIQUE RÉTABLIE À PORTO

LA REPUBLIQUE RÉTABLIE À PORTO

LA REPUBLIQUE RÉTABLIE À PORTO

LA REPUBLIQUE RÉTABLIE À PORTO

LA REPUBLIQUE RÉTABLIE À PORTO

LA REPUBLIQUE RÉTABLIE À PORTO

LA REPUBLIQUE RÉTABLIE À PORTO

CAPITALE INTERNATIONALE

VERSAILLES SERA-T-ELLE LE SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS ?

M. André Honnorat, député, nous dit toutes les raisons pour lesquelles il a déposé, avec plusieurs de ses collègues, un projet de loi préconisant ce choix.

Quelle ville sera le siège de la Société des nations ? On sait qu'aux termes des premiers articles du pacte dont le président Wilson a donné lecture l'action des hautes parties contractantes se réalisera au moyen de sessions de délégués, de sessions plus fréquentes d'un conseil exécutif et d'un secrétaire international élu d'une façon permanente au siège de la Société. L'assemblée des délégués aura lieu à ce siège « en un tel autre endroit qui sera jugé convenable » et il en sera de même du conseil exécutif, qui se réunira « au moins une fois par an ».

L'article 5 commence par ces mots : « Le secrétaire permanent de la Société sera établi à Cette ville sera le siège de la Société. »

Quel nom de ville mettra-t-on à la place de ce blanc ?

Un projet déposé à la Chambre

Il semble bien que, par anticipation, un projet déposé à la Chambre par un groupe de députés, en décembre dernier, répondait à cette importante question. La proposition présentée par MM. André Honnorat, Franklin-Bouillon, Prat, Georges Bonnet, vicomte Cornudet, André Lebey, Amiard, Amouret, Leredu, Dalimier et Goust invite, en effet, le gouvernement « à mettre à la disposition des Etats étrangers, pour l'organisation des services internationaux qu'ils auront à créer après la guerre, les bâtiments qui peuvent être rendus disponibles à Versailles, et à faire bénéficier ces Etats, dans ces bâtiments, du régime de l'extraterritorialité ».

Il a semblé à ceux qui ont signé cette proposition que « la France manquerait à sa destinée si, après avoir été la première entre toutes les nations à revendiquer pour les peuples le droit de fixer eux-mêmes leurs institutions, elle n'était pas la première à favoriser entre eux l'établissement de relations nouvelles leur permettant

LES GRANDS CONCERTS

Lorsqu'un drame lyrique important a été représenté, on se trouve à la veille de l'être, et on se détache des fragments susceptibles d'être compris au concert. Dans le premier cas, en effet, et si l'œuvre n'est pas sacrée au répertoire, on peut en remémorer la valeur à ceux qui l'auraient oubliée, et, dans le second, il est permis de voir là un excellent moyen de préparer l'oreille des futurs spectateurs à mieux goûter les points importants de l'ouvrage inédit.

La Belle au Bois dormant ne rentrant, que je sache, dans aucune de ces deux catégories, n'est pas de préférence, à la composition, M. Guy de Lioucourt, tenant à la faire inscrire au programme des Concerts Colonne-Lamoureux, d'y puiser dans les premières scènes, au lieu de nous donner le second tableau de son « dernière acte » ? Quand Lamoureux, au lendemain de tentatives de Pasdeloup, introduisit Wagner à Paris, il commença, après nous avoir familiarisés avec les ouvertures, les préludes, les fragments symphoniques de ses drames immortels, par nous faire entendre le premier acte de la *Valhalla*, le premier acte de *Tristan*, le prologue du *Crépuscule des Dieux*, le premier acte de l'*Or du Rhin*, avant que Colonne, à son tour, ne s'attaquât au premier acte de *Siegfried* et à celui de *Parisi*. Si Saint-Saëns, lui-même, n'agit-il pas de la sorte, jadis, en demandant l'exécution, au Châtelet, du premier acte de *Samson et Dalila*, avant d'y donner l'ouvrage entier, peu de temps après la représentation de son chef-d'œuvre, à Weimar ?

Mais, pour Dieu, comment voulez-vous prendre un intérêt réel à un deuxième tableau de second acte, lorsque vous ne connaissez rien du début, et, surtout, lorsque l'auteur, je me permets de le dire, n'a pu, jusqu'à ce jour, nous habituer, ni à ses idées, ni à son genre, ni à ses procédés ? Dans le cas présent, il est facile de voir que M. de Lioucourt fut élevé à la bonne école et que son inspiration est recherchée, et parfois, très heureuse. M. Guy de Lioucourt a tenté une analyse de sa musique, j'attendrai, avant de le faire, une occasion plus propice.

L'ouverture de *Gwendoline*, de Chabrier, est trop connue pour que je m'y arrête ; je vous ai parlé, naguère des fragments symphoniques d'*Orphée*, de M. Roger Ducas, et de la petite suite de *Dolly*, de M. Gabriel Fauré, jolies, certes, mais qui ne devraient pas sortir du répertoire des casinos.

Le *Larghetto du Quintette* de Mozart, pour clarinette et instruments à cordes, est une des pages les plus pures de la musique.

Quant à la 4^e *Symphonie en ré mineur*, de Schumann, merveilleusement interprétée par l'orchestre, elle prouve à son habitude, cette symphonie constituée, au reste, un des sommets de l'art romantique, et, bien que son instrumentation soit loin de me procurer pleine satisfaction, j'avoue que ma joie est pleine chaque fois que j'ai l'occasion d'applaudir la géniale partition du maître : le mandant.

Fernand LE BORNE.

"CYRANO DE BERGERAC" va être joué à Londres

LONDRES, 16 février. — *Cyrano de Bergerac* sera représenté le 20 mars prochain, au Garrick-Théâtre de Londres. C'est un événement, car ce n'est pas seulement un événement londonien, car si les amis des lettres françaises, ici comme en France, sont heureux de voir l'un des chefs-d'œuvre de notre théâtre traverser la Manche, ils se demandent aussi avec une légitime curiosité et un rien d'inquiétude si le chef-d'œuvre si français, si national de Rostand sera traité en Grande-Bretagne avec tout le respect qu'il mérite.

Désireux d'être renseigné, nous sommes allés frapper à la porte de l'homme qui a assumé la tâche de deux fois audacieuse de révéler *Cyrano de Bergerac* aux Londoniens et de prendre la succession de Coquelin sur une scène anglaise.

A deux pas de Piccadilly, dans son « flat » élégant mais discret, M. Robert Loraine, le Coquelin anglais, nous reçoit, en smoking. C'est un homme de fort belle mine, faisant à peine la quarantaine, aux cheveux abondants et blancs, qui cherche de l'abord, dans sa physionomie, quelque trait de ressemblance avec notre Coquelin. Le nez ! Le nez de *Cyrano* : avec un peu d'artifice, M. Loraine l'a ! Et il a, en outre, et à son tour, cette voix chantante, harmonieuse, lyrique qu'avait notre Coquelin. Il se peut que M. Loraine soit un excellent *Cyrano*.

Avant de partir en guerre, me dit le Coquelin de Piccadilly qui est lieutenant-colonel dans l'armée britannique, je jouais à Londres les *Artagnan*. Mais j'ai toujours rêvé de jouer votre *Cyrano*. C'est, à mon avis, la pièce la plus... scénique qui puisse tenter un acteur.

Certes, Monsieur, mais ne craignez-vous pas que vos compatriotes ne la goûtent pas autant que vous et nous ?

— Oui, oui, je sais que la pièce, jouée jadis à Londres, ne rencontra guère de succès. Mais nous étions en pleine guerre avec les Boers et nous n'avions pas la disposition d'esprit qu'il faut avoir pour goûter l'œuvre de Rostand. Aujourd'hui, c'est bien différent. Outre que la pièce a conservé toutes ses qualités intrinsèques de beauté éternelle, elle nous trouve dans l'atmosphère de victoire. Or, qu'est-ce que *Cyrano*, le héros de la guerre, sinon l'apothéose du panache et l'exaltation de l'esprit qui a fait voir pays victorieux ? C'est le panache qui vous a soutenus dans les heures difficiles ; c'est lui qui vous a faits si beaux dans les succès. Soyez assuré que les Anglais vous reconnaîtreont à travers *Cyrano* et qu'ils vous feront fête.

J'ajoute à ces déclarations que la traduction anglaise de *Cyrano de Bergerac* a été faite aussi littéralement que possible et en vers blancs par deux dames, une Américaine : miss Gladys Thomas, et une Française, Mme Guillemard. Miss Stella Campbell jouera le rôle de Roxane.

NOUVELLES BRÈVES

— Hier après-midi, au Théâtre des Champs-Élysées, M. M. Habert, de retour des armées, a célébré l'œuvre de Dérivade et parlé de l'organisation de la « République de la victoire ». M. Louis Villard, député du Haut-Rhin, président.

La nuit dernière, des malfaiteurs se sont introduits avec effraction dans le restaurant Laurent, aux Champs-Élysées. Ils ont emporté la caisse.

Un incendie a complètement détruit, hier matin, une fabrique de meubles, 162, rue de Charenton. Cinq pompiers blessés. Plus d'un million de dégâts.

Au Touring-Club de France se tiennent aujourd'hui et demain 17 et 18 février, les deux premières réunions des délégués des dix-neuf Fédérations du Tourisme, qui représentent un nouveau groupement des quatre cents syndicats d'initiative qui existaient avant la guerre.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
PARC DE RIVOLI 59, PARIS
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE 5

5 HEURES DU MATIN

LE SORT DE LA DALMATIE

LA SERBIE DEMANDE L'ARBITRAGE DU PRÉSIDENT WILSON

La délégation du royaume des Serbes, Croates et Slovènes a porté cette décision à la connaissance de la Conférence de la Paix.

La délégation des Serbes, Croates et Slovènes a adressé la lettre suivante au président de la Conférence de la Paix :

Paris, 16 février 1919.

Monsieur le président,
La délégation du royaume des Serbes, Croates et Slovènes à la Conférence de la Paix a l'honneur de faire savoir à Votre Excellence qu'ayant pleine confiance dans le haut esprit de justice de M. Woodrow Wilson, président des États-Unis, et étant munie de l'autorisation formelle du gouvernement royal à cet effet, elle est prête à soumettre à l'arbitrage du président Wilson le différend d'ordre territorial entre le royaume des Serbes, Croates et Slovènes et le royaume d'Italie.

Elle prie Votre Excellence de bien vouloir prendre connaissance de ces faits et de les communiquer à la Conférence. Elle a déjà adressé une communication analogue à Son Excellence le président des États-Unis. Elle saisit cette occasion pour présenter à Votre Excellence l'assurance de son respect.

Signé : PACHITCH, TRUMBITCH, VESNITCH, ZOLBOG.

Complot bolchevik en Finlande

STOCKHOLM, 16 février. — On mande d'Helsinki :

Une immense organisation révolutionnaire, dirigée par les bolcheviks finlandais de Petrograd, a été découverte en Finlande. Son but était de désorganiser l'Etat à l'aide de la propagande bolchevik, de découvrir les plans de l'état-major et des dépôts de munitions et surtout les mouvements des bâtiments anglais dans le golfe de Finlande.

Cette organisation emploie des femmes de préférence. Leur tâche était de rapporter, à Petrograd, toutes les informations obtenues et de répandre la propagande bolchevik dans le but de fomenter une nouvelle révolution.

L'assistance alimentaire des États-Unis à l'Europe

WASHINGTON, 16 février. — Le Shipping Board annonce que les États-Unis prient l'Angleterre et la France de fournir des vaisseaux pour les besoins du comité d'assistance à l'Europe, car les États-Unis ne peuvent plus y consacrer de vaisseaux.

Il soumettront cette demande par l'intermédiaire du conseil des transports maritimes alliés à Paris. Le Shipping Board évalue le tonnage américain déjà consacré à cette tâche à 741.916 tonnes de jauge brute. Il assigne à l'assistance des missions la Finlande, les Tcheco-Slovaques, etc.

Le maréchal Yamagata vient de mourir

TOKIO, 16 février. — Le prince Yamagata est mort. Le maréchal prince Yamagata était né à Chosun en 1838. Sa carrière fut à la fois politique et militaire. Ministre de la Guerre, puis premier ministre en 1889, il fut ensuite mis à la tête de la 1^{re} armée japonaise, pendant la guerre de 1894-1895 avec la Chine. Créé marquis et maréchal, il fut le nouveau premier ministre de 1900 à 1901. En 1904, pendant la guerre avec la Russie, il fut chef d'état-major général de l'armée. Devenu président du Conseil privé à la conclusion de la paix, il avait été créé prince en 1907.

Aujourd'hui l'on pourra téléphoner dans toute la France

Les prix des communications
Ainsi que nous l'avons annoncé, les communications téléphoniques dans toute la France seront rétablies aujourd'hui lundi, telles qu'elles existaient avant la guerre, sauf toutefois, en ce qui concerne les prix.

Rappelons, en effet, que d'après la loi de finances du 31 décembre 1916, entrée en vigueur dès le 1^{er} janvier 1917, les taxes sont établies de la façon suivante :

Taxe dite de voisinage (c'est-à-dire à moins de 75 kilomètres) : 0 fr. 30 la communication, au lieu de 0 fr. 25.

De chef-lieu à chef-lieu, les taxes sont augmentées progressivement en raison de leur importance. C'est ainsi qu'une ancienne taxe de 0 fr. 40 sera désormais de 0 fr. 50 ; une de 0 fr. 50 sera de 0 fr. 65 ; une de 0 fr. 75 se paiera 0 fr. 95 ; on paiera 1 fr. 25 au lieu de 1 fr. ; 1 fr. 65 au lieu de 1 fr. 25 ; 2 fr. au lieu de 1 fr. 50 ; 2 fr. 35 au lieu de 2 fr. ; 2 fr. 75 au lieu de 2 fr. 35 ; 3 fr. au lieu de 2 fr. 50 ; 4 francs au lieu de 3 fr. 50 ; 4 fr. 50 au lieu de 4 francs.

Les surtaxes suivent, comme le prouvent ces exemples, une progressivité et constituent une augmentation de 50/0 pour les communications à longue distance.

Les suffragistes chez M. Clemenceau

Une délégation des femmes suffragistes des pays alliés (Belgique, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie), conduite par Mmes de Witt-Schlumberger et Fawcett, présidentes des sociétés de suffrage française et anglaise, a été reçue, hier matin, par M. Clemenceau.

Sur la question du suffrage, le président a déclaré qu'au point de vue du principe il était impossible de ne pas reconnaître aux femmes les mêmes droits qu'aux hommes ; pour la France, il accepterait immédiatement la participation des femmes au suffrage municipal.

En ce qui concerne la représentation des intérêts féminins à la Conférence de la Paix, le président a promis à la délégation de présenter personnellement une proposition tendant à faire entrer des déléguées de la Conférence des femmes interalliées dans les commissions de la Conférence de la Paix, aux programmes desquelles pourraient figurer les grandes questions internationales intéressant le sort des femmes et des enfants.

A TRÈVES

BERLIN RESTREINT L'ENTENTE NEGOCIE UN ARMISTICE DE M. ERZBERGER POLONAIS-UKRAINIEN

Le président de la délégation allemande devra en référer au gouvernement avant de prendre une décision définitive.

Les délibérations de Trèves pour le renouvellement de l'armistice se poursuivent depuis vendredi. Jusqu'à présent, rien n'a transpiré de ces entretiens.

On peut cependant supposer le genre des récriminations qu'apporte la délégation allemande. Il y a dans toute l'Allemagne un mouvement d'opinion et de presse organisé pour protester d'avance contre les conditions qu'apporte le maréchal Foch.

D'autre part, avant de quitter Spa, le président de la commission allemande, général von Hammerstein, a donné lecture d'une déclaration qui est tout le programme du gouvernement allemand. Plaintes contre les garanties militaires exigées par les Alliés, plaintes contre la rétention des Alliés, plaintes contre la fermeture du Rhin, etc. Ce ne sont d'ailleurs que des plaintes. Et le maréchal Foch a un mandat précis.

C'est le gouvernement qui décidera

BERNE, 16 février. — La campagne contre Erzberger paraît avoir donné quelques résultats. Un délégué de Berlin annonce en effet que le chef de la commission allemande d'armistice a reçu l'ordre formel de ne prendre, au nom de l'Allemagne, aucune décision définitive sans y avoir été autorisé par le gouvernement.

La campagne, d'ailleurs, ne s'arrête pas là. L'agence Wolff communique le texte d'une dépêche adressée par le gouvernement provisoire de Brème au président de l'Assemblée nationale et protestant contre la livraison à l'Entente de la flotte de commerce allemande, et exhortant le gouvernement à résister aux nouvelles exigences de l'Entente, ainsi que de s'opposer à ce que des navires allemands naviguent avec des équipages autres que leur équipage national.

La situation financière de l'Allemagne

BALE, 15 février. — On mande de Weimar : Après avoir déposé une demande de crédit de 23 milliards 500 millions, le secrétaire d'Etat Schaeffer a fait un exposé de la situation financière de l'Allemagne.

L'empire a emprunté 146 milliards de marks, émis des billets pour 58 milliards. Les dépenses ont été de 7 milliards 500 millions pour la guerre en 1914, 23 milliards en 1915, 26 milliards 600 millions en 1916, 29 milliards 600 millions en 1917, 48 milliards 500 millions en 1918.

Je considère, dit-il, que les méthodes financières pendant la guerre ne furent pas, au moins, sans donner lieu à des critiques. Comme nouvelle période, vient ensuite le programme de Hindenburg, que je ne veux pas critiquer au point de vue militaire. Mais, au point de vue économique, ce fut un programme de dissipation qui nous fit un tort énorme.

Nous avons couvert pendant la guerre nos dépenses par des emprunts. Nous étions alors sous le charme d'une opinion qui régnait partout et que nous répétons tard et à tort, la guerre, la guerre seule importe, la guerre, la guerre, la guerre !

Nous avons cherché à ne couvrir par des impôts que les intérêts. Nous espérons pouvoir compter dans un temps prochain sur une diminution considérable des dépenses. Mais il est cependant nécessaire que nous procédions avec prudence. L'erreur fondamentale, qu'un million de marks de moins importe peu en regard des énormes dépenses de la guerre doit disparaître. D'après une estimation superficielle, il faut compter pour les dépenses courantes sur un montant de 19 milliards qui sont nécessaires.

Il n'est pas question d'annuler les emprunts de guerre, ni de saisir les caisses d'épargne et les avoirs bancaires. Je déclare que le gouvernement ne songe pas à prendre une telle mesure. Nous ne retirons évidemment pas de la réalisation de ce qui reste à l'armée, huit milliards, mais au plus trois milliards. Car tout fut, en grande partie, volé ou pillé. Nous ne serons donc réduits à chercher à couvrir nos dettes et à satisfaire nos besoins par voie d'impôts.

En ce qui concerne cette législation fiscale, je me guiderai d'après les trois points de vue suivants :

1^{er} Entreprendre cette législation, autant que possible d'accord avec tous les membres de l'Etat ;

2^o Le système des impôts doit fonctionner en communisme étroit avec la situation économique ;

3^o La législation fiscale doit être une législation sociale.

La Bavière est à la veille de faire banqueroute

ZURICH, 16 février. — Le ministère des Finances de Bavière publie un rapport sur la situation financière actuelle du pays, qu'il représente sous l'aspect le plus noir, tout en accusant un bénéfice de 132 millions de marks sur les exercices précédents.

Le ministre des Communications Fraterdorfer a déclaré devant la commission des chemins de fer que ces 132 millions appartiennent non point à la période actuelle, mais provenaient de l'exercice 1916-1917.

Le ministre a ajouté : Ce serait un crime de cacher au public la situation financière et économique exacte, car, en réalité, la Bavière se trouve à la veille de la banqueroute.

La commission des États approuve la Constitution

BALE, 16 février. — On mande de Weimar (officiel) : La discussion en première lecture de la Constitution a été liquidée dans la séance de la commission des États.

LE SORT DE LEMBERG

UNE DÉLÉGATION DE LA COMMISSION INTERALLIÉE S'EST RENDUE DANS LA CAPITALE DE LA GALICIE POUR METTRE FIN AUX HOSTILITÉS.

LONDRES, 16 février. — Le correspondant spécial de l'Agence Reuters à Varsovie télégraphie, le 15 :

Les négociations des commissaires interalliés à Lemberg, en vue de faire cesser les hostilités entre les Polonais et les Ukrainiens dans la Galicie orientale n'ayant pas abouti, et les Ukrainiens recommençant à attaquer Lemberg, la commission interalliée a décidé aujourd'hui d'envoyer dans cette ville, le 17 février, une délégation spéciale composée de membres de la mission, pour conférer avec les Ukrainiens dans le but d'obtenir un armistice, dans le plus bref délai possible.

Le général Carton de Wiart représentera la Grande-Bretagne ; M. Lord, l'Amérique ; le général Berthelmy, la France, et le commandant Stabile, l'Italie.

Les Polonais, avec seulement trois mille hommes d'armée régulière, défendent vaillamment la ville ; leur artillerie est très faible, tandis que les Ukrainiens possèdent des canons autochtones.

Le chemin de fer de Cracovie à Lemberg. L'indiscipline régnerait dans l'armée ukrainienne.

Pour la conclusion de l'armistice, les Ukrainiens proposent la ligne de la rivière San-San, tandis que les Polonais exigent la ligne loin à l'est de Lemberg, orientale à un tiers de la Galicie orientale à l'Ukraine. Il est possible qu'un arrangement à cet égard soit conclu.

Les troupes polonaises seraient entrées, le 13, à Wolkowisk.

Un accord avec la Lithuanie
BERNE, 16 février. — On annonce que les négociations lithuano-polonaises ont abouti à un accord. D'après cet accord, la dixième armée allemande se retirerait et des troupes polonaises occuperaient son secteur.

Les hostilités ont cessé sur le front tchéco-slovaque

BALE, 16 février. — On mande de Presbourg : Les journaux annoncent que le gouvernement a décidé que la nomination officielle de Presbourg sera désormais Bratislava.

Le commandant des troupes d'occupation tchéco-slovaques de Presbourg a ordonné un avis de tous les commandants subordonnés que les hostilités ont cessé, le 11 février, sur le front tchéco-slovaque.

La nouvelle Diète polonaise

VARSOVIE, 16 février. — Les élections pour la présidence de la Diète n'ont pas donné d'indications précises sur la nuance du groupement qui constituera dans la suite la majorité gouvernementale.

Au premier tour, sur 304 votants, le populaire Wites obtint 144 voix ; M. Tranchinski, 128 ; M. Ostachowski, 25.

Au deuxième tour, M. Tranchinski l'emporta par 155 voix contre 149.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME
Au Velodrome d'Hiver. — Résultats : 1^{re} manche : 1. Bilegaard (45 kil.), 2. Lemaire, 3. Huret.

Match Bilegaard-Vedrine (sur 1.000 mètres) : 1^{re} manche : 1. Bilegaard, 2. Vedrine ; 2^e manche : 1. Bilegaard, 2. Vedrine.

Handicap 3.000 mètres. — 1. Bertrand (10), 2. Loraire (20), 3. Duclaire (12 m. 50), 4. Lathière (17 m. 50), 5. Beyer (9).

Course de demi-fond (45 kil. en quatre manches, dernière moto). — 1^{re} manche, 45 kil. : 1. Sérès, en 12 m. 11 s. 1/5 ; 2. Colombatto, en 12 m. 33 s. 4/5, à 460 mètres. — 2^e manche, 45 kil. : 1. Sérès, en 12 m. 19 s. 1/5 ; 2. Sérès, en 13 m. 11 s. 1/5, à 1.060 mètres (creeve). — 3^e manche, 45 kil. : 1. Sérès, en 12 m. 22 s. 4/5 ; 2. Deryuyet (abandonné au 13^e kilomètre par suite d'une chute). — 4^e manche, 40 kil. : 1. Sérès, en 25 m. 40 s. ; 2. Colombatto, en 25 m. 37 s. ; 3. Deryuyet (arrêté avant la fin).

Classement général (par addition de temps) : 1. Sérès, en 36 m. 53 s. 1/5 ; 2. Colombatto, en 38 m. 11 s. ; 3. Sérès, en 38 m. 21 s. 1/5 ; 4. Deryuyet (abandonné).

FOOTBALL ASSOCIATION
Rouen bat Paris (U.S.F.S.A.). — Ce match, disputé rue Olivier-de-Serres, s'est terminé par la victoire des Rouennais, battant les Parisiens par 3 buts à 3.

CROSS-COUNTRY
Le Prix Adrien Pauly. — Cette épreuve, disputée sous la pluie dans les bois de Saint-Cloud, avait départ et arrivée sur le terrain du Stade, avec groupé 22 concurrents. Distance : 7 kil. Résultats : 1. G. Heuet (U.S.N.), en 19 m. 25 s. 2/5 ; 2. Devaux (U.S.N.), en 20 m. 15 s. 2/5 ; 3. Moine, 4. Pageot, 5. Guéry, 6. Deremond, 7. Bournaud, 8. Poulet.

LAWN-TENNIS
Gobert-Laurentz ont gagné. — Cette partie de double mettait aux prises Gobert-Laurentz d'une part, contre R. N. Williams-Wasburn d'autre part. Ce sont les premiers qui ont triomphé par 6-3. — G. Le G.

OBSÈRE
LIN-TARIN
CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre
2 fr. 45 le 1/2 kilo chez tous les M^{tes} de Comestibles
Exposition Provinciale (sans postal domicile contre mandat) : 2 kilogs 10 fr. 65 ; 1 kil. 20 fr. 65.
Aug. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

L'OGRE RESSUSCITÉ

par HORACE VAN OFFEL

— Les véritables origines de la guerre ? Je les connais, moi. Si vous voulez, je vous les dirai. Mais, je vous en prie, ne le répétez à personne.

Il y a dix ans, je fréquentais le laboratoire du fameux docteur russe Bourdjef. Bourdjef avait les théories les plus audacieuses.

Selon lui, rien n'arrêtera les hommes sur la voie du progrès. A un certain moment, ils deviendront tellement maîtres de la matière qu'ils pourront se rendre immortels. Oui, il y aura des machines à évoquer les morts, comme il y a des photographes. L'empreinte complète d'un individu pourra être prise sur un disque de cire, tout comme on prend maintenant l'empreinte de notre voix. Deux tours de clé suffiront pour faire vibrer et vivre dans l'espace un fantôme réel, auquel il ne manquera rien de ce qui appartenait au disparu !

Mais cela même ne suffira pas aux hommes. Car ils voudront ensuite voir revenir sur la terre tout ce qui a vécu avant eux. Tout ce qui est digne de revenir, bien entendu ! Ainsi s'accompliront les Ecritures. Après la création instinctive, viendra une création nouvelle, volontaire, méthodique et consciente : le règne du Saint-Esprit. Mais tout ceci est un peu compliqué. Arrivons au fait.

Bourdjef affirmait avoir, depuis longtemps, résolu tous ces problèmes. Un jour, il vint m'annoncer qu'il se faisait fort de ressusciter à son tour : quel être endormi dans le néant, pourvu qu'il restât de cet être un peu de poussière.

Je le crus fou. Mais quand il m'eut expliqué son système, cela me parut beaucoup moins extravagant. C'était une invention basée sur l'emploi de rayons encore inconnus et dans laquelle il utilisait également une composition chimique contenant du sel marin, de l'extrait de la glande qui détermine la croissance chez les enfants, etc.

Mais je ne veux pas vous mettre sur la voie. Il est des choses qui ne doivent pas être écrites en langue vulgaire. Déjà la farce nous a coûté assez cher...

Bourdjef m'offrit d'essayer une expérience tout de suite. Il possédait la momie de je ne sais plus quel roi égyptien.

— Au bout d'un mois, dit-il, il sera sur pied...

Je suivis les essais avec curiosité. Débarassé de ses bandelettes, le Pharaon fut mis, comme un hareng à la daube, dans un bain fortement épicé. Il y resta trois semaines, puis Bourdjef le tira de la pour lui faire des injections sous-cutanées. A mon grand effroi, je vis la peau de la momie se colorer et devenir vivante ! L'Egypte prit l'aspect d'un monde endormi. Au trentième jour, il se leva d'un bond en ouvrant des yeux de tigre.

Hélas ! l'étrange résultat de cette expérience aurait dû nous mettre sur nos gardes. A peine réveillé, le Pharaon se mit à tout briser autour de lui. Il était beau et terrible comme un grand fauve du désert. Tellement féroce que nous fûmes obligés de l'abattre à coups de browning !

Nous avions donc quelque chose comme un assassinat sur la conscience. Etant donné le but poursuivi, c'était assez paradoxal.

Mais Bourdjef ne s'arrêtait point à de pareilles futilités.

Je le suis à présent fixé, dit-il, sur un point. Seulement, pour nous rendre compte de l'exactitude de nos reconstitutions, il faudrait refaire un individu mort à une époque plus rapprochée de la nôtre : un individu avec lequel on pourrait s'expliquer.

Et voilà comment entra en lui cette funeste idée de ressusciter Napoléon Bonaparte !

Vous savez que les cendres de ce grand homme étaient aux Invalides. Elles n'y sont plus. Bourdjef assura la complicité d'un haut fonctionnaire de l'endroit. Ils trouvèrent un moyen ingénieux pour sortir du bâtiment : celui d'attendre la nuit et de mettre les ossements volés dans une de ces petites civières qui servent au transport des malades. Les sentinelles, prenant Bourdjef pour un infirmier, le laisseront passer sans même lui demander où il allait.

J'attendais Bourdjef sur le pont Alexandre-III. Il faisait très sombre. Une odeur de soufre régnait l'atmosphère. C'était si suffocant que je vis apparaître Bourdjef poussant la civière :

— Ça pèse lourd, dit-il. Oh ! très lourd !

J'eus un frisson lorsque je vis ce qui restait du Corse : un squelette desséché, revêtu de l'uniforme vert des chasseurs de la garde.

Horace VAN OFFEL.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 47. — A QUEL LIVRE SE RAPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Sharp viennent d'offrir un dîner en l'honneur du secrétaire d'Etat d'Amérique et de Mme Lansing.

M. Alapetite, ambassadeur de France en Espagne, et Mme Alapetite ont donné, à Madrid, une grande réception en l'honneur de la colonie française.

S. Exc. M. Bosdari, ambassadeur d'Italie au Brésil, a présenté ses lettres de créance au président de la République brésilienne, avec le cérémonial habituel.

INFORMATIONS

Le thé que la princesse Soutzo devait offrir cet après-midi est remis au lundi 23 courant, la princesse étant souffrante.

CERCLES

Le comte Ladislav Sobanski, présenté par le comte Félix Plater-Syberg et le vicomte d'Harcourt, et M. Charles Chalanat, présenté par le vicomte d'Harcourt et le baron de Barante, ont été reçus avant-hier membres permanents du Cercle de l'Union.

La prochaine réunion de la Société Artistique des Amateurs aura lieu le samedi 23 février, à 3 heures, au théâtre du Coisée, 38, Champs-Élysées, et sera exclusivement consacrée à une audition d'œuvres de Gounod, en hommage à la mémoire du maître, à l'occasion de son centenaire, avec les concours de Mmes Croiza, Hilda Roosevelt, Edmée Pavart, Miles Kulp et Th. Durozier, MM. R. Le Lubez, Maurel et Jacques Redelsperger.

FIANCHILLES

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Anne-Marie de Chabril, fille du comte d'Arnaud de Chabril et de la comtesse, née de Lévis-Mirpion, avec le comte de Caumont La Force, capitaine, décoré de la Légion d'honneur, fils du duc de La Force et de la duchesse, née Maille, tous deux décédés. Le duc de La Force actuel, son frère, a épousé Mlle de Noailles.

Le mariage se fera dans le courant du mois d'avril.

Mlle Lucienne Payen, fille de M. Louis Payen, décédé, et de Mme Louis Payen, est fiancée au comte de Crozet, lieutenant au 27 cuirassiers, décoré de la croix de guerre, fils du marquis de Crozet et de la marquise, née Boyer-Montégut.

DEUILS

Nous apprenons la mort de Du docteur Charles Bonnet, vice-président de l'Association des médecins légistes, décédé à l'âge de quarante-sept ans. Il dirigeait la maison de santé de la rue de la Chaise, qu'il avait mise gracieusement à la disposition des Alliés, qui en firent successivement l'hôpital du Canada et l'hôpital de l'Écosse.

De M. Cosnard, maître du dix-septième arrondissement de Paris, qui a succombé, avant-hier, à l'âge de soixante-deux ans.

Du maréchal des logis d'artillerie François de Coudenhove, décoré de la croix de guerre, décédé en Serbie d'une maladie contractée sur le front.

De Mme Fernand Capelle, née Fenaux de Maismon, décédée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle était la mère de notre confrère du Gaulois Georges Capelle.

La hausse sur les cuirs est compensée par les prix pratiqués par « TOMMY », bottier, 1, rue de Provence, 23, rue des Martyrs, 81, Passage Brady, 44, rue Saint-Placide, 48, rue Richelieu, 2, rue Fontaine.

De PARIS AUX STATIONS de la COTE D'AZUR CANNES, NICE MONTE-CARLO, MENTON par TRAINS RAPIDES AVEC VOITURES DE LUXE

BIARRITZ CASINO GOLF THERMES SALINS

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur illustrée, monographie de la Côte d'Azur, publiée pendant l'hiver, l'Office de la Côte d'Azur, à Nice, renseigne sur tous séjours en hôtels, villas, etc. Reçoit abonnements et publie pour EXCELSIOR.

BANDOL — sur-MER, climat idéal. Site merveilleux. GOLF-HOTEL. Tous les confort. MONTE-CARLO — cristallin-Majestic (chauffeur) face la mer, 2 min. Casino. NICE — CONCORDIA HOTEL. Grand confort. Plein centre. — Ouvert toute l'année. NICE — HOTEL DES ANGLAIS ET RUSS. sous la direction de J. Aletti, de Vichy. NICE — HOTEL DE LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année. NICE — HOTEL DES ÉTRANGERS, 21, r. du Palais. Même prop.

NICE HOTEL NEGRESCO Promenade des Anglais

NICE O'CONNOR Toujours ouvert.

NICE — CIMEZ — RIVIERA-PALACE Séjour idéal, absolu mod. Merveilleux parc de 30.000 m.

Les Pyrénées

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient). Thermal ouvert toute l'année. Établissement thermal. Hôtel du Portugal. Villas. SENEQUE, administr.

EXCELSIOR

REDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Angoulême, Paris

Publicité, 11, bd Italiens. Tél. 12-45. Cent. 80-33

TARIF DES ABONNEMENTS

France... 3 mois, 14 fr.; 6 mois, 26 fr.; 1 an, 50 fr.

Étranger, 3 mois, 22 fr.; 6 mois, 42 fr.; 1 an, 80 fr.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Paris, VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.

HALLS DE L'ALIMENTATION

50, rue de la Bourse, LE HAVRE

Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

MON ami Lucien était, hier, de si mauvaise humeur que j'en ai ressenti d'abord un peu d'inquiétude. Je me suis demandé si quelque chose de grave ne venait pas encore de se passer dans sa vie. Car Lucien a été, comme on dit, très « avancé » par la guerre, depuis quatre ans. Les grandes douleurs lui ont été heureusement épargnées (c'est un vieux garçon sans famille, et qui n'a guère reçu du front que des lettres de « fileuls » et de camarades de cercle); mais sa fortune a été gravement entamée. Il a un portefeuille plein de coupons sans valeur; une jolie propriété dans l'Oise, qui a été mise en miettes par diverses artilleries, et une maison dans Paris dont il ne touche plus les loyers que dans ses rêves. Lucien est devenu, pour le moment, presque un pauvre homme, mais qui fait bonne contenance devant l'adversité. Lucien a cette petite faiblesse: il est orgueilleux. Il lui déplaît énormément qu'on sache qu'il est devenu un pauvre homme.

Or, ce qui lui arrive aujourd'hui n'est point un malheur, mais simplement un gros ennui. Un de ceux qui pouvaient l'atteindre le plus vivement.

Il a reçu la visite d'un valet de chambre démobilisé, qui vient rendre sa place. Lucien n'a plus le moyen d'avoir un valet de chambre. Il en informe poliment et discrètement son ancien domestique; mais celui-ci invoque la loi nouvelle et prétend se réinstaller dans la maison. Que faire?

Si Lucien était un industriel ruiné, il lui semblerait tout naturel d'établir devant le juge qu'il ne peut, n'ayant plus de fabrique, faire rentrer chez lui ses ouvriers ni, de même, aller devant le tribunal pour y avouer qu'il n'a plus le sou, et fournir la preuve publique qu'il lui faut désormais se contenter d'une bonne? Cette aventure le met hors de lui.

SONIA.

« Le Maître des nébuleuses »

L'Institut félicite aujourd'hui un de ses membres les plus sympathiques, l'industriel astronome Guillaume Bigourdan, qui la Royal Astronomical Society vient de remettre, à Londres, en séance solennelle, sa grande médaille d'or, distinction rarissime dont furent honorés, avant lui, Le Verrier et Henri Poincaré, qui la considéraient comme leur plus haute récompense. M. Bigourdan a été surnommé le Maître des nébuleuses parce qu'il a découvert le secret de ces amas d'étoiles, dont il a raconté l'histoire avec une science profonde — avec amour, pourrait-on dire — en quatre gros volumes, écrits d'ailleurs en un style d'une admirable pureté, et qui restent un des beaux monuments de la langue française.

Et c'est précisément pour son œuvre magistrale sur les nébuleuses observées par lui durant plus d'un quart de siècle que M. Bigourdan fut un jour octroyer la plus haute distinction qui puisse honorer un astronome.

Un seul de ses confrères actuels de l'Institut l'avait obtenu comme lui : M. Deslandres, directeur de l'Observatoire de Meudon.

« Tableaux de population »

Ce fut le premier nom des statistiques périodiques dont la plus récente vient de paraître à l'Officiel, François (de Neufchâteau), ministre de l'Intérieur, en l'an VI, prescrivait aux « commissaires du directoire exécutif » de veiller à l'exactitude des chiffres : ainsi qu'il le dit dans une circulaire du 15 fructidor, la politique et la morale tirent également parti de ces calculs... La population est la mesure de la force, la source des richesses, le thermomètre politique de la puissance des Etats... Consultez sur ce point les officiers de santé de chaque canton.

Ce texte administratif est resté d'une actualité saisissante. On ne saurait mieux dire — mais on est un peu gêné d'avoir sans cesse, à chaque statistique, besoin de le répéter. Le gouvernement a beau consulter l'Académie de médecine au lieu des officiers de santé, la population, « thermomètre politique », continue de baisser. C'est peut-être que la morale continue à pas lasser, comme le voulait François de Neufchâteau, parti de tant de calculs...

Coiffées à l'écuille

Les personnes du sexe qui sacrifient à la mode nouvelle les plus belles ondes de leur chevelure pensent, sans doute, se distinguer par une innovation hardie.

Elles se trompent. Cette coiffure, dite à l'écuille, parce que, pour l'exécuter sur la tête des pages, on plaçait une écuelle renversée, et on rognaient tout ce qui débordait, la coiffure à l'écuille date, pour le moins, du quinzième siècle. Et c'est Jeanne d'Arc qui l'inaugura pour les femmes. Mais la vierge guerrière avait une raison, quand elle sacrifiait ses cheveux : elle portait le casque. Et il était malséant de faire tenir les boucles sous la salade ou le morion de fer... Mais nos coquettes qui n'ont que de légers chapeaux... et qui ne sont pas à la guerre... Pourquoi?

UN ETUDIANT CHINOIS

C'était un petit étudiant sans fortune, qui suivait, à l'Université de Pékin, les cours de droit et d'histoire. Chétif et pâlot, à dix-huit ans il en paraissait quinze à peine. Son rêve était d'obtenir une bourse pour continuer ses études en Europe. La République chinoise, disait-il, a besoin de fonctionnaires instruits et probes. Quand il tenait ces propos à des

PEINTS PAR EUX-MÊMES



LA FAMILLE PIESEKES PART EN PROMENADE (Dessin de Fritz Wolff.)

fil de hauts magistrats, ceux-ci acquiesçaient avec un sourire.

Un de ses camarades, qui venait un soir lui emprunter un livre, le trouva occupé à coller un texte ancien : l'édit d'abdication que le dernier empereur de la dynastie chinoise des Ming écrivit de son sang sur le pan de sa robe, avant son suicide, et qui commence par ces mots : « Pauvre de vertu et méprisable en ma personne, j'ai encouru la malédiction du Ciel et n'ose me présenter devant mes ancêtres. » Comme le visiteur s'étonnait d'un travail aussi étranger à tout programme d'examen : « Je veux, répondit froidement le jeune homme, envoyer cela au premier ministre, pour qu'il en fasse autrui. » Le ministre de Pékin passait alors, à tort ou à raison, pour vouloir drapier la jeune République et restaurer l'empire.

A quelque temps de là, les étudiants de l'Université firent une réunion importante : les journaux parlaient, à mots couverts, d'une convention secrètement conclue « avec une autre puissance », qui mettrait l'armée, la marine et les finances de la Chine à la discrétion de cette puissance. Après avoir écouté de véhéments discours, on décida, dans un grand tumulte, d'adresser une pétition au gouvernement. Déjà le secrétaire était à sa table, entendant, quand le petit étudiant s'élança, l'écarta. Un poignard brillait en sa main droite. Il l'abattit sur l'index de sa main gauche, posée à plat sur la table. Toute la salle était debout. On put le voir penché sur une feuille de papier qu'il eut encore la force de soulever en murmurant : « Voici la pétition. » avant de s'évanouir. On y lisait, en caractères rouges, un peu baveux et tremblés, nets cependant : « Il faut sauver la Chine du désespoir. »

L'enthousiasme fut indescriptible : on criait, on acclamait, on pleurait. Le lendemain, les journaux républicains et libéraux glorifiaient ce dévouement digne des anciens âges, et l'Université de Pékin était en grève. Le mouvement gagna les provinces du Nord, se propagea parmi le peuple et la classe marchande. Mais, une fois de plus, la modération chinoise arrangea les choses quand elles semblaient au pire. Le ministre de l'Instruction publique reçut une délégation d'étudiants et lui communiqua un résumé de la convention, qu'il jura fidèle. La convention ne fut pas abolie; mais on ne la mit pas en vigueur.

Le jeune étudiant est devenu célèbre. Son nom sera retenu par l'histoire. Il n'a pas obtenu sa bourse de voyage. — LOUIS LALOV.

Rodins de guerre

S'il y a de par le monde plus de faux Rodins que de vrais, c'est la faute de... — Tidi, Montaguell...

Non ! C'est la faute de la guerre. Ces « ersatz » de chef-d'œuvre, comme la saucisse ou la margarine, sont nés de la nécessité. C'est, du moins, ce que soutiennent les trop habiles contrefacteurs :

— Nos Rodins sont des Rodins de guerre, expliquent-ils. Au beau temps de la paix, quand nous gagnions largement notre vie, l'idée de ces supercheries ne nous est jamais venue. Mais il faut bien vivre ! Et la vie est si renchérie !

Et de fait, tous les faux ont été exécutés pendant les hostilités. Le point délicat serait de savoir si nos fabricants de Rodins, ayant pris goût à cette lucrative et frauduleuse industrie, auraient clos les affaires à la paix. Qui a bu... Qui a fondé, fondra !

L'escalier dérobé

La Maison de Balzac, entièrement reconstituée, va rouvrir ses portes. Les balzaiciens reverront le mobilier Louis-Philippe et la tasse de porcelaine où le génial romancier puisait ses inspirations nocturnes. L'entrée et découvrir un escalier dérobé, dont l'entrée, murée jusqu'ici, vient d'être rétablie. Détail piquant : du temps de Balzac il lui servait à fuir la horde trop pressante de ses innombrables créanciers.

La femme à barbe

Un figure bien originale vient de disparaître. La femme à barbe, alias Mme veuve Lesienne, doyenne des marchands forains, vient de mourir, subitement, dans sa route, à Boulogne-sur-Mer. Elle était âgée de quatre-vingt-cinq ans.

Marchande de pain d'épice, la femme à barbe exerçait son petit commerce, depuis un demi-siècle, dans toutes les foires du Nord et du Pas-de-Calais. L'appendice pileux qui ornait (?) sa physionomie achalandait

son éventaire : les curieux affluaient, bien plus que les gourmands.

A la guerre, la mobilisation la surprit à Boulogne. Ne pouvant retourner dans son pays d'origine, occupé par les Allemands, elle s'était fixée à Boulogne-sur-Mer.

Faites-vous estamper...

C'est de vos briquets qu'il s'agit. Qui n'a pas son petit briquet, souvenir de guerre, fabriqué avec des douilles de balles françaises, anglaises ou boches ? Il en est de tant de sortes qu'on en formerait aisément un curieux et martial musée. Mais il y a la loi : tout briquet doit porter une estampille. Pendant les hostilités, on voit mal les propositions aux contributions, les agents, allant sous le feu vérifier les briquets des poilus... C'est plus aisé maintenant, et le fisc ne renonce pas à ses droits. Voilà pourquoi il fait afficher dans les bureaux de vente une notification aux porteurs de briquets d'avoir à faire régulariser leur situation dans les trois mois.

Bon ! Mais puisqu'on pourchasse les briquets illégaux, mais qui s'enflamment, peut-être pourrait-on nous donner, du moins, des allumettes légales, mais inflammables et combustibles.

La loi et les prophètes

Les restrictions de guerre avaient considérablement gêné l'art des météorologistes. Mais la reprise de leurs affaires, aidée par la télégraphie sans fil, s'annonce fort bonne.

Dans le recensement, nos prophètes ont fait des progrès. Leurs prédictions seront, dorénavant, beaucoup plus exactes. La grande extension que prend la navigation aérienne exige l'établissement d'un système international d'étude du temps. Aussi, les météorologistes se réuniront-ils bientôt en un congrès mondial pour fixer les bases des travaux qui arracheront à l'atmosphère ses secrets. Les savants d'Angleterre, de France et d'Amérique, en particulier, travailleront de concert pour le plus grand bien des navigateurs et du public en général.

LE PONT DES ARTS

Les conférences que donne la Revue des Jeunes à la Salle de Géographie, chaque mardi, à 2 h. 1/4, attirent un public de plus en plus nombreux. La formule de la série est, au surplus, assez nouvelle : c'est tout un programme d'action pour l'édification de la victoire, qui, peu à peu, est étudié par des « conférenciers » divers. Nous présumons pourtant que, le 18, la réunion du boulevard Saint-Germain sera encore plus attachante : les problèmes féminins sont à l'ordre du jour ; or, c'est d'eux qu'il s'agit, et la conférence, ou plutôt la conférence, se trouve être, si nous pouvons dire, le porte-drapeau de l'intelligence féminine française. Faut-il rappeler, en effet, que Mme Zarda, dont nous voulons parler, est la première femme requise docteur en philosophie en Sorbonne : ce haut succès fit grand bruit jusque à la veille de la guerre. Douée d'un esprit très brillant qui ne lui enlève en rien un charme tout féminin, Mme Zarda nous fera certainement part, demain mardi, de vues originales et positives sur l'activité féminine de demain ; c'est là le titre de cette conférence, que présidera M. Jean Lerolle, député, et que publiera, nous le souhitions, la Revue des Jeunes, dans la série des fascicules qui édite elle-même chaque semaine.

M. Louis Dauressat a pris l'initiative d'une proposition tendant à faire reconnaître, à l'Autriche, au moment de la conclusion de la paix, la restitution du bureau du roi de Rome, qui fut offert en 1811 par la Ville de Paris, et que les Autrichiens expédièrent à Vienne, en 1814, avec tous les objets, costumes et bijoux appartenant au fils de Napoléon I^{er}.

Le bureau, dessiné par Prud'hon, fut exécuté par les orfèvres les plus célèbres de la capitale, auxquels il valut 152.289 francs d'honoraires.

Une confusion photographique a fait attribuer, dans un de nos articles, à Foyatier un groupe de l'excellent statuaire Léon Gignot représentant : Un Corymbant étouffant les cris de Jupiter enfant.

En attendant d'être démobilisés, les soldats américains, peintres, sculpteurs ou architectes, poursuivent leurs études dans une école artistique qui va être ouverte à Bellevue. Des professeurs français et anglais y seront attachés.

LE VAILLEUR.

LA CURIOSITÉ

Exposition, Hôtel Drouot, salle 11. — Objets d'art et d'ameublement. Sièges et meubles du 18^e siècle, tapisseries (M^{rs} H. Baudin, MM. Mannheim).

LE JAMBON LIDA SE TROUVE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE COMESTIBLES DE PROVINCE

La Maison OLIDA 18, rue Baudin, Levallois-Perret, a repris son SERVICE D'EXPEDITIONS

RÉNOVATEUR ROBINET

TEINTURE INSTANTANÉE CHEVEUX

47, Rue Croix des Petits-Champs, PARIS

Demandez dans toutes les bonnes Epicerie

DATTES CASSOUTE

Importées d'Algérie

Dessert Exquis — Aliment Sucre

Vente en Gros : 84, rue des GRAVILLIERS

POÊLE ÉCONOMIQUE A BOIS

à feu continu

3 BUCHES suffisent en 24 HEURES

Pour obtenir un CHAUFFAGE HYGIÉNIQUE PARFAIT

MODÈLE depuis 55 francs; avec accessoires, 60 francs

Prix gratuits à Paris

Pour la Province, Expédition par colis postal franco

Médaille d'Or : Exposition de 1918

[E. JORIN, 3, Rue Richer, Paris]

La Bande molletière « TouSports » est pratique

par son système d'attache instantané, robuste, réglable, et ne serrant jamais à l'excès les tendons du jarret, tandis que les courroies, même percées de trous multiples, seraient toujours trop ou pas assez, et que les cordons ordinaires se désagrégeraient, se roulaient et s'entortillaient sur eux-mêmes.

Vous la trouverez dans les magasins bien assortis, en toutes nuances et tailles courantes, à partir de 9 fr. 90. A défaut, indiquez sur mandat-carte adressé au fabricant E. CHOMIER, St-Etienne (Loire), la teinte voulue, et recevez par retour franco la paire désirée.

AVANT «IMROULCAIS»

AU THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT

Ce soir, en représentation exceptionnelle et unique donnée au bénéfice de la Société musulmane des villes saintes d'Arabie, Paris aura la primeur d'une œuvre nouvelle, d'un drame de MM. Nozière et Ed. Drouot, musique de M. Camille Erlanger. Le brillant auteur dramatique et chroniqueur qu'est Nozière nous disait hier comment est née sa collaboration avec M. Drouot :

« C'est au service de l'information à l'étranger que j'ai connu M. Edmond Drouot, notoire arabisant, professeur à l'Université d'Alger, et qui, pendant la guerre, fut un précieux conseiller des Affaires étrangères au sujet des questions musulmanes. Il estima que nous devrions faire connaître au public français le passé glorieux et les chefs-d'œuvre poétiques de nos alliés les Arabes. Il m'initia à la beauté de cette poésie. Ainsi commença notre collaboration. »

« Nous avons mis sur la scène Imroucaïs, roi des tribus arabes au siècle qui précéda Mahomet. Son existence fut dramatique, il fit appel au César de Byzance, qui lui accorda une armée. Mais une tunique empoisonnée donnée par cet empereur fit périr Imroucaïs, dont l'histoire rejoint ici la légende d'Hercule. »

Le drame se déroulera en douze tableaux, dans l'atmosphère lumineuse du désert ; les interprètes, dont les auteurs vantent l'inlassable dévouement et le talent, ce seront MM. Joubé, dans le rôle d'Imroucaïs, et Grétillet, et les deux tragédiens rivaliseront de puissance et d'émotion dans des rôles curieusement opposés ; Mme Ida Rubinstein, qui est déjà célèbre ; une actrice arabe, de qui ce sont les débuts à Paris, Mme Sita Ben Said ; Mlle Béatrice, M. Campana ; MM. Paul Dauby, Perdon, Fratielli, Pisquart, Mlle Andrée Cabuzac, Renée Deteis, etc.

Enfin, la musique de scène est de Camille Erlanger, et elle est, dit-on, remarquable de couleur et de mouvement. Nous croyons pouvoir ajouter même que cette partition grandiose et qu'Imroucaïs deviendra, dans un jour très prochain, un drame lyrique.

A l'Opéra. — Par suite d'une indisposition de M. Battistini, la première du Barbier de Séville a été ajournée. Ce soir sera donné Castor et Pollux.

La première d'aujourd'hui. — Ce soir, à 8 heures très exactement, au théâtre Sarah-Bernhardt, gala en l'honneur de l'Arabie. On jouera Imroucaïs, drame en trois parties et douze tableaux, de MM. Nozière et Ed. Drouot, musique de Camille Erlanger.

A la Comédie-Française. — M. Emile Fabre vient d'arrêter comme suit l'ordre dans lequel passeront les pièces que doit monter prochainement la Comédie-Française : Mangeront-ils ? qui sera donné le 26 février pour l'anniversaire de Victor Hugo, et dont les répétitions sont activement poussées sous la direction de M. Maurice de Féraudy ; M. Dargaud, illustrateur connu, a brossé le décor de cet ouvrage : Les Savants d'Amour, de M. H. Bataille ; L'Indiscret, de M. Edmond Sée ; Les Perses, d'Eschyle, qui seront spectacle avec les Trois Sultanes, de Favart ; Intérieur, de M. Maurice Maeterlinck ; Le Premier Couple, de M. André Dumas.

La matinée Divoire à l'Odéon. — Sur la scène de l'Odéon, on a joué une pièce « simulée ». C'était vendredi, à la matinée consacrée aux œuvres de Fernand Divoire. L'auteur, auparavant, avait fait une conférence sur la stratégie littéraire. Il s'y était basé sur la critique de ses confrères à la solidarité avec eux. Il avait évoqué l'ombre d'Odéon de Sarcus.

Que dut dire cette ombre de la prose sympathique, intelligente à la vérité, qui fut ensuite jouée par M. Fratielli et d'invisibles muses, que dirigeait invisiblement la dévouée Mme Lara ?

Le Théâtre aux Armées. — Pour répondre au désir du maréchal Pétain, le gouvernement vient d'accorder une subvention mensuelle au Théâtre aux Armées, afin de lui permettre d'intensifier son action. Depuis l'armistice, le Théâtre aux Armées n'a d'ailleurs pas cessé de faire des tournées en Alsace-Lorraine, Belgique et Palatinat. Les artistes désireux de participer à ces tournées doivent continuer de s'adresser au siège de l'œuvre, 21, rue de Valois, de 4 heures à 7 heures.

Candidature. — M. Claude Terrasse est candidat au conseil d'administration de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique.

Les élections auront lieu à l'assemblée générale, aujourd'hui, salle des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche.

La mort de Xavier Leroux. — Mme Hégion-Xavier Leroux, la veuve du regretté compositeur, et sa famille, dans l'impossibilité de répondre aux nombreuses marques de sympathie dont elles ont été l'objet, nous prient d'être, auprès de tous, l'interprète de leurs sentiments reconnaissants.

Bienfaisance. — La salle des Agriculteurs donnera mercredi, à 3 heures, un concert au profit de la Somme dévastée, avec le concours de Mmes Seyer-Goldschmann, Solas-Mourice, d'Yvonne Hubert et de Mlle Marthe Alma et Valproux, qui joueront Le Passant.

Hyménée. — Mlle Pascaline, la charmante

Daphnis, de Daphnis et Chloé, épouse, camarade, M. Senonjois, du même théâtre.

Bouffes-Parisiens. — Le 21 et le 22, à 8 heures, répétition générale et première d'Imroucaïs, de M. Maurice Nozière, musique de Mmes Janno Remouard, Génial, Marguerite Pouget, Daubray-Joly, MM. Boucot, André Lefaur, Roger Leroy.

Concert. — Salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, jeudi prochain, 20 février, à 8 heures, concert donné par Mlle Hermine Hensent, avec le concours de M. Gabriel Pierné. Audition de la Chaconne de Bach pour violon seul, du Tombeau de Lalande, de la Sonate de M. Pierné, avec l'auteur, etc., etc.

PETITES NOUVELLES

M. Gavault va reprendre, à l'Odéon, d'après M. Auguste Dorchain, M. Joubé, qui ce sera la rentrée à ce théâtre, en jouant le principal rôle.

Le capitaine Canudo, encore aux armées, vient de terminer une pièce de fantaisie d'humour, intitulée : Au banquet de la mort. C'est par Fabius, une comédie musicale de Camille Erlanger, que M. Cheusi inaugurera sa direction lyrique.

Mme Marguerite Namara, la cantatrice américaine de qui nous avons déjà parlé, a repartie hier pour l'Amérique après avoir traité avec plusieurs compositeurs français de elle montrera les œuvres, cette saison même, New-York.

M. Choisy, directeur du Grand-Guignol, a reçu, pour être représentée dans un de prochains spectacles, une comédie en